

tumeur ou tutu

cie ume théâtre
création 2026

coproduction CDN Dijon-Bourgogne

d'après le roman
de Léna Ghar

Éditions Gallimard

avant-propos

Je choisis des textes de manière très personnelle et intuitive, recherchant celui qui provoquera en moi comme une évidence de dire ces mots-là, à ce moment-là. Ce fut le cas pour **Médée Kali** de Laurent Gaudé, pour **Croire aux fauves** de Nastassja Martin, et c'est ce qui arrive avec **Tumeur ou tutu** de Léna Ghar.

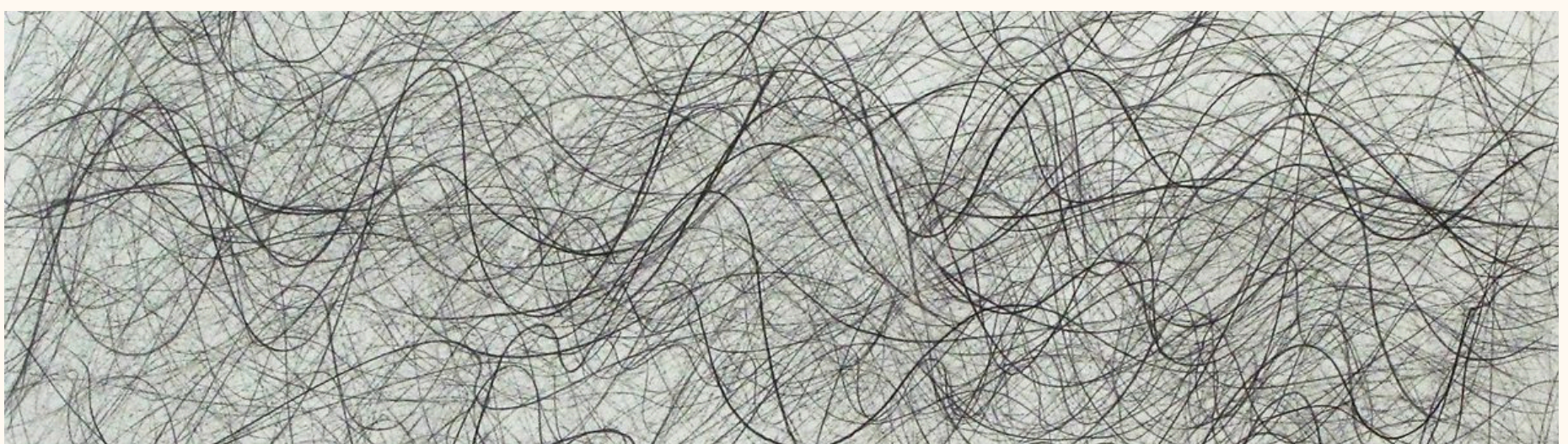
Pour être sûre de mes choix, je vérifie que je trouve très vite « la voix du texte », ou en tout cas ce qui me semble l'être à travers la mienne, sa colorature en quelques sortes. Si je la trouve, cette voix spécifique à chaque texte, alors c'est bon, je me lance. J'ai fini par accepter que telle était ma démarche, dans le temps long des recherches de langues, d'œuvres puissantes à mes yeux, ou en résonance dans mon corps/cœur.

Je joue avec ça : cœur et corps. Et je pense avec ça aussi. Ou en tout cas, j'aime que la pensée s'incarne. D'où mon attirance pour les monologues lorsqu'ils nous emmènent vers une question toute simple : comment fait-on pour être humain ? A travers les tiraillements, les allers et venues de la pensée, le mouvement des passions. Des monologues de personnages qui cherchent à s'extirper d'un déterminisme et à se réinventer, voir à renaître. Ceux qui parlent trop, ne filtrent pas, montrent nos fragilités pour les métamorphoser en chant lyrique et poétique. Ceux qui nous font sentir, qui s'affranchissent des codes de normalité, qui osent dévoiler nos monstres. Non un discours sur les choses, mais la transcription d'un intime, nous offrant ainsi la possibilité de le penser. L'intime est forcément politique. Il raconte forcément quelque chose d'un contexte, d'un parcours, d'une histoire, d'un langage en l'occurrence.

Par le prisme d'une subjectivité assumée, la littérature du monologue nous place dans la tête d'un personnage, proposant comme une catharsis de nos passions puisqu'une possibilité de s'identifier, contrairement au discours qui se pose en regard parfois moralisateur et surplombant.

Tumeur ou tutu, premier roman de Léna Ghar, fera donc partie de ces textes qui sont comme une détonation poétique et qui m'aiment.

Émilie Faucheux
comédienne et metteuse en scène



le roman

Récit d'émancipation dans sa forme comme dans son propos, *Tumeur ou Tutu* fait l'effet d'une euphorique déflagration poétique tout en nous interrogeant sur les violences cachées au sein du foyer, ouvrant la porte du brûlant dossier de la famille, surtout quand celle-ci paraît tout à fait normale.

Elle dit **Je**, on ne connaît pas son prénom, et de ses 3 ans à ses 27 ans elle cherche à comprendre ce qui se passe en elle, telle une détective à l'humour déroutant et réjouissant.

Entre les cris de sa mère et les silences dérangeants du père, **elle scrute le langage des adultes et invente ses propres mots**, surnoms, mélange le lexique pour mieux dire ce qu'elle ressent sans bien comprendre. La maltraitance psychologique et parfois physique de la mère n'est pas visible de l'extérieur et, même quand l'enfant tente d'envoyer quelques signaux à l'école ou aux amis des parents, personne ne s'en préoccupe car, après tout, « ça ne les regarde pas ».

Sa quête de justice et de justesse dans les mots et la communication ne suffisant pas à calmer la « monstre » qui lui tiraille corps et tête, elle se tourne en grandissant vers les mathématiques, trouve refuge dans une logique en apparence implacable. Sauf que la vie ne peut se réduire à une équation.

Même quand l'amour fait taire « la monstre », la reproduction des violences se fait jour et il n'y aura d'autres issues que de regarder la béance bien en face, seule résolution de l'équation.

« C'est l'une des révélations de cette rentrée littéraire : Léna Ghar publie *Tumeur ou tutu*, un premier roman singulier sur la question du langage. »

**France Inter, Nouvelles Têtes,
Mathilde Serrell**

« Un premier roman percutant qui réfléchit à la manière dont les traumatismes infusent le langage. Une des meilleures découvertes de la rentrée. »

Les Inrockuptibles, Pauline Le Gall

« C'est précisément par la littérature, c'est-à-dire la subversion du langage et des formes existantes, une subversion qui passe par les néologismes, le brouillage des points d'énonciation et finalement le décalage introduit par les formules mathématiques, que peut advenir la singularité d'une parole. C'est au surgissement toujours en devenir de cette singularité que Léna Ghar nous convie dans ce magistral premier roman. »

**En attendant Nadeau,
Valentin Hiegel**

« Haletante, philosophique et politique, l'épopée intérieure qui amène Léna Ghar – puisqu'on la suppose derrière cette autofiction – à une résolution par l'écriture, raconte aussi le pouvoir émancipateur de la littérature. »

Club Médiapart

« L'une des primo-romancières les plus remarquées de cette rentrée littéraire, Léna Ghar a écrit un récit virtuose. »

Ouest France

« Le monologue d'une narratrice qui transfigure dans une langue inventée les souffrances qu'elle subit puis inflige. Un tour de force formel qui ne masque pas l'essentiel : raconter le parcours des enfants maltraités et la reproduction de la violence dans les familles. »

L'Humanité, Sophie Joubert

« Léna Ghar : monologue intérieur, de l'enfance à l'âge adulte »

RFI, Pascal Paradou

extraits

Une monstre horrificante sévit dans le blanc de ma tête. Je ne sais pas comment elle est entrée à l'an 3 ni ce que je lui ai fait pour qu'elle me haisse autant. Elle rôde constamment. Guette. Elle rit de mes gestes comme une hyène féroce, elle me pourchasse partout à l'intérieur, elle me tord les chevilles, elle me coince les genoux, elle mouille mes mains, elle accélère mon cœur, elle me cogne la nuque, elle tambourine contre mon front, elle crache, elle mord, elle griffe, elle rue, elle s'assoit sur ma langue, elle me bouche les oreilles, elle me compresse les mâchoires, elle me scie les dents.

J'ai mal tout le temps mais je préfère encore ses coups à ses cris. Elle hurle exprès pour me faire rater chaque fois que Novatchok et Swayze me regardent.

Le pire c'est quand il est l'heure d'éteindre la lumière.

Dans le noir, la monstre fait même peur aux loups enragés sous mon lit sauf que je ne peux pas m'enfuir de ma peau.

Je veux que quelqu'un la tue mais personne ne la voit.

Je veux qu'elle meure mais je ne sais pas comment elle s'appelle.

Je cherche son nom partout.

Sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie, sors de moi l'infinie

Chaque soir, recroquevillée pendant des heures, je caresse le dos de mon canapé jaune en implorant cette phrase sans point.

J'ai froid.

Sommeil.

Je ne progresse pas d'un millimètre.

Quand je trouverai le nom de la monstre infinie, je n'aurai plus peur.

l'intention

Adaptation en monologue

Tumeur ou Tutu est un roman. À l'origine, il n'est donc pas pensé pour la scène. Mais il ouvre sur un « imaginaire théâtre ». (Entendons par théâtre quelque chose de plutôt dépouillé et loin d'un réflexe d'illustration). Écrit à la première personne, la bascule en monologue est simple de ce point de vue, reste un long travail de montage dramaturgique à équilibrer pour le plateau.

Donner corps à une langue littéraire, tel est l'axe esthétique de la compagnie. Par son inventivité langagière, sa force d'oralité et sa liberté de paroles, le texte offre une matière déjà physique, organique et musicale : il a un rythme – très enlevé –, une verve, une attention aux sonorités des mots, lui donnant d'emblée des accroches théâtrales.

Enquête sur le langage

En abordant la question de la famille, ce texte touche à un intime complexe, presque un tabou, ou en tout cas à un impensé sociétal. La narratrice-enfant subissant les assauts de paroles violentes de sa mère, le repère du langage commence mal. Elle grandit avec cette nécessité de comprendre ce qu'est « parler ». Elle veut les mots justes, cherche comment dire, découvre à sa façon le « non-dit ». C'est là que le texte est puissant car l'enfant, inventant son propre langage, se joue du sort et trouve une résilience créatrice et humoristique. (Et ça résonne puissamment avec des questions théâtrales : dire, comment dire.)

L'incursion du parlé extérieur au sein même du monologue de la narratrice, paroles souvent cinglantes qui s'incrument sans prévenir au sein de son déroulé, se travaillera au plateau avec la défiance de la caricature mais en mettant l'accent sur cette indéniable réalité du mimétisme social, qui fait que l'enfant absorbe, acquiert la parole de qui l'entoure. Sans le savoir, sans le comprendre, il s'approprie le parlé des adultes. N'étant pas lui-même encore équipé pour l'exercice, il parle avec/depuis son environnement. C'est de cette réalité souvent oubliée des adultes/parents que Léna Ghar distille une réflexion sans discours intellectuel, mais vécue par le récit intime et initiatique de son personnage.

Travail d'acteur

Travailler avec l'inconscient plus qu'avec la réflexion, pencher vers l'instinct du plateau, aller dans le sensible intime, burlesque et absurde. Chercher à faire sentir plus qu'à montrer/démontrer/illustrer. Emmener à l'intérieur du ressenti, faire voyager le spectateur avec le personnage, dans son esprit.

C'est la langue qui guide le corps, la prolifération de mots comme un exutoire mais aussi comme démonstration des « impensés névrotiques » – certes assez banals, effrayant de banalité même.

Être étrange et universel à la fois. Chercher le langage chorégraphique précis qui fera entendre au mieux la puissance de ce récit. Incarner sans jamais être dans le réalisme. Décaler, toujours, pour mieux faire voir et sentir.

Projection vidéo : le monde du dedans

Nous travaillerons une matière graphique avec laquelle s'établira le langage visuel projeté sur scène derrière la comédienne.

Langage non verbal, matiéré, alternant abstraction et figuratif, pour mieux nous emmener dans l'intériorité métaphorique du personnage. Représenter les mouvements d'un être en construction comme si nous étions dans les profondeurs de sa tête, de son cerveau : la géographie d'une émancipation comme des rhizomes en route vers un dessin chaotique, parfois désordonné mais pas toujours (le personnage de *Tumeur ou Tutu* adore les maths ! trouve refuge dans cette logique implacable).

Comme un écho au texte, une résonance aux mots, un partenaire vivant et non un habillage scénique, une création plastique pensée en lien direct avec la musique, le texte, le corps, le plateau.

Ce monde graphique est donc comme le corps énergétique de la narratrice, son carnet intérieur, ses rêves illustrés où s'entrechoquent les mondes. ça commence par un simple trait abstrait qui devient petit à petit comme l'encéphalogramme de sa vie, rieur et facétieux...



la compagnie

Depuis 2002, la compagnie Ume Théâtre travaille autour de langages troublés et atypiques et d'écritures poétiques - qu'elles soient littéraires ou chorégraphiques - avec les créations de **Plume** (Henri Michaux), **Face** (création/performance), **Ma Solange** (Noëlle Renaude), **Opéra sur l'herbe** (création en jardin), et de multiples performances et lectures autour des écritures contemporaines.

Depuis 2014 et la création de **Médée Kali** de Laurent Gaudé, la relation texte et musique se précise au fil des spectacles.

En 2021, l'adaptation du récit autobiographique de Nastassja Martin, **Croire aux fauves**, rencontre un bel accueil public et professionnel.

ACTUELLEMENT EN TOURNÉE

***Croire aux Fauves* de Nastassja Martin**

(Éditions Gallimard)

29 Août 2025 : Festival Atout
bout d'champ - Mâlain (21)

Juin 2026 : Tournée dans les
jardins des bibliothèques des
Bouche du Rhône.



PRESSE

« Le spectacle, porté par un texte puissant et l'interprétation très réussie, retrace le chemin vers la réappropriation de son corps [...]. Une pièce qui cherche dans les blessures la solution d'un rétablissement, et propose une expérience onirique à la croisée des mondes humain et animal. »

Manifesto XXI, L. Simonnet

« L'anecdote autorise parfois à l'humour quelque droit de visite [...]. On est rivé aux mots de Nastassja Martin, avec une sorte de fascination hypnotique qui nous transporte dans un autre monde physique et mental, immergé dans une expérience extrême. »

L'Art-Vues, L. Armengol

La compagnie est soutenue par la Ville de Dijon, par le Conseil Départemental de Côte d'Or et la Région Bourgogne-Franche-Comté.

« Dans une mise en scène épurée, entre ombres et lumière, la comédienne et metteuse en scène Émilie Fauchaux dévoile toute la puissance de cette réflexion autour de la nature, du vivant et de l'animisme. Le musicien Michaël Santos qui l'accompagne avec ses synthés, respirations, râles, chants et percussions diverses, ajoute au profond mysticisme de l'ensemble.

A ne rater sous aucun prétexte. »

Causette, S. Gandillot

« Une performance remarquable, mais surtout un voyage rare, touchant et intense, une échappée belle qui laisse au spectateur le cœur vibrant. »

Pianopanier, H. Guérin

« L'épure formelle et l'interprétation virtuose transmettent toute la puissance d'une renaissance »

Sceneweb, C. Châtelet

l'équipe



ÉMILIE FAUCHEUX

Comédienne, metteuse en scène

Après des études mêlant pratique et théorie théâtrale à Aix-en-Provence auprès de Danielle Bré, Angela Konrad, Olivier Saccomano, Louis Dieuzayde...elle monte en 2002 avec deux complices, la compagnie Ume Théâtre.

En parallèle des créations collectives, elle met en place des performances solo, interventions in situ, lectures hybrides, s'intéressant aux langages troublés, au théâtre chorégraphique, aux écritures de l'oralité, à l'exploration de formes singulières.

Souhaitant se concentrer pendant quelques temps sur l'expérimentation et la pensée théâtrale, elle est retournée en 2008 à la faculté d'Aix en Provence pour un Master Professionnel Théâtre où elle a pu travailler avec Marie-Josée Malis, Renaud-Marie Leblanc, Nathalie Garraud, Jean-Paul Curnier, le collectif TOC...Revenue avec de nouveaux outils (intellectuels, physiques et musicaux), elle relance l'activité de la compagnie en 2015 avec un monologue de Laurent Gaudé, *Médée Kali*, accompagnée par un contrebassiste.



Puis en 2017 elle monte un texte inédit de Guillaume Allardi, *MAD*, une farce satirique et politique avec 4 acteurs et un musicien, détournant la guerre des sexes d'Aristophane. Forme avec laquelle elle expérimente la bande dessinée théâtrale.

En 2021 c'est la création de *Croire aux fauves* de Nastassja Martin, autrice qu'elle rencontre pour ce projet et qui a découvert le spectacle lors du Festival d'Avignon 2023. *Croire aux fauves* est toujours en tournée pour la saison 2024-2025 et compte plus d'une centaine de dates à son actif.

En 2024, le texte *Tumeur ou tutu* offre une nouvelle matière performative et pensante, réflexive et jubilatoire pour la comédienne - metteuse en scène en quête de langues puissantes et questionnantes.

KARINE JURQUET

Assistante mise en scène

Karine Jurquet est née à Marseille. Elle vit depuis plus de 17 ans à Bruxelles. Après des études à Paris à l'université Paris III où elle obtient une Licence de cinéma, elle se forme en tant que comédienne à l'École de théâtre du Passage (Paris), puis à l'I.N.S.A.S (Bruxelles)

Assistante réalisatrice et régisseuse adjointe, elle travaille sur plus d'une trentaine de films : 7 longs métrages, 7 courts métrages, 20 clips, 9 publicités, 11 téléfilms, 2 séries et 1 documentaire.

Comédienne, elle joue sous la direction de plusieurs compagnies (E.Doumbia Cie La Part du Pauvre, A. Cifuentes, L.de Richemond Cie Soleil Vert, A.M. Pleis Théâtre 27, la Cie Rio, F.Gorgerat et C.Gatineau Cie Jours Tranquilles, Eric Georg Eerebout, Cie Respublica, Cie Shop Théâtre, Badaboum théâtre, La Fuera del Baus...) mais très vite elle se tourne vers des créations collectives et des performances.

Elle co-fonde les compagnies Les Roturiers de Passage et En Rang d'Oignons. En 2022, elle met en scène **Garçonne**, dans une proposition scénique protéiforme. Ce spectacle est soutenu par la fédération Wallonie Bruxelles. Elle est également assistante et dramaturge sur plusieurs spectacles.

GUILLAUME JUNOT

Regard extérieur, créateur lumières et vidéo

Après des études d'Arts Plastiques à Paris IV, il se forme comme acteur à l'Atelier International de Théâtre avec Blanche Salant et Paul Weather, ainsi qu'aux Arts du Cirque. Il joue et interprète ses propres textes et mises en scène, au départ, au Point-Virgule, puis accumule différentes expériences, notamment avec Pierre Barouh au Bataclan (1986), pour enfin créer sa compagnie Stand By.

Il est metteur en scène pour d'autres compagnies ou artistes : **Ciel**, spectacle jeune public de Samuel Doux, **Un simple froncement de sourcil** et **Comédie Fluviale** de Ged Marlon au Théâtre du Rond-Point et au CDN d'Angers, ou encore **La Pyramide de Copi**, au Guichet Montparnasse. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Claude Monteil, Marie Steen, Pierre Barouh, Valentine Cohen, Alain Blanchard, Ged Marlon, Frédéric Constant, Karine Dedeurwaerder, Anouche Paré.

Il écrit plusieurs textes pour le théâtre qu'il met en scène le plus souvent. En complément il s'intéresse et se forme à la scénographie, à la lumière, à la vidéo et signe différentes créations notamment avec Jean-Paul Delore depuis Avignon In 2012, ou avec Aurélia Yvan sur des performances à Paris en 2016 et 2017.

Durant plus de 10 ans, il est un des artistes associés de la Cie Les Affinités Electives à la Maison de la Culture de Bourges, où il conçoit à la fois dans les domaines artistiques et techniques. Il accompagne également régulièrement des artistes numériques : construire et projeter leurs œuvres. (Sean Hart). Depuis 2019, il participe au sein du « SAS » (Science, Art, Société) à L'université Paris-Saclay, à l'élaboration d'installations interactives, en vidéo et réalité augmentée. Il s'entoure parfois d'autres voix, qu'il accompagne, comme celles de la lecture, du théâtre, du conte, de la chanson...et parfois d'autres musiciens dans des formations purement musicales.

CHLOE FOURCAULT

Plasticienne, dessinatrice

Après des études aux Beaux Arts de Saint Etienne, elle se tourne vers le théâtre. En 2003 elle fonde avec Philomène Mitaine et Emilie Fauchaux Le théâtre de Ume avec laquelle elle expérimente, pendant une dizaine d'années, le travail de mise en scène collective et de comédienne Plume de Henri Michaux, Face création collective, puis Solange, comment t'écrire mon désastre Alex Roux de Noëlle Renaude), puis avec Philomène et Raymond Mitaine dans la compagnie Ça vient de se poser spécialisée dans le théâtre Jeune public (Chacun sa plume d'après La conférence des oiseaux, L'histoire du prince Pipo de Pierre Gripari, L'enfant Etranger de ETA Hoffman).

De 2010 à 2023 elle prend une autre voie, se forme à la culture et la transformation des plantes aromatiques et médicinales, se lance dans l'agriculture et crée les Tisanes Dan de Lion.

En 2024 elle revient aux arts plastiques, plus spécifiquement au dessin, à l'illustration et au graphisme, et revient au sein de la compagnie Ume Théâtre pour le projet spécifiquement graphique de "tumeur ou tutu".



AMÉLIE LOISY-MOUTAULT

Costumière

Amélie L-M styliste, développe son univers inspiré de ces 15 années d'expériences de costumière et des relations étroites qui lient le passé, le présent et le futur. Elle l'illustre par des créations dont le noir est la note dominante. Elle joue avec les tissus, leurs lumières et les courbes du corps. Son savoir-faire lui permet de créer des volumes jusqu'à l'outrance.

Cet univers de création Fantasy Punk côtoie son goût pour la mode sobre et luxueuse. Elle s'essaie également avec brio à la création de robe de mariée sur mesure. Elle crée des vêtements aux lignes épurées, à la coupe japonisante dans des matières nobles.

Elle puise son inspiration dans la nature comme dans les musées d'art contemporain, dans la musique électronique et le chant baroque, chez Jules Verne ou James Ellroy...

ANNE DE BRÉCHARD

Administratrice de production

Après un DEA de Sciences Economiques à l'Université de Bourgogne, elle se lance dans l'administration de compagnie théâtrale sous l'œil bienveillant de Pierre Lambert directeur du Théâtre de l'Espoir (Dijon). Au sein de cette compagnie, elle fait ses premières armes de coordinatrice/directrice de production pour le lieu de diffusion « Présence Pasteur », lieu accueillant 28 compagnies lors du Festival Off d'Avignon.

Elle travaille aussi fidèlement pour Les Piqueurs de glingues (direction Hugo Paviot) et la 56ème compagnie (direction Françoise Le Plénier et Serge Gaborieau).

L'Humain est ce qu'elle privilégie dans chacun des projets artistiques dont elle s'occupe.

calendrier

RÉSIDENCES

Septembre 2024 - **Théâtre des Prairies, Ville de Quétigny (21)**
Février 2025 - **Centre Culturel Aragon, scène conventionnée d'Oyonnax (01)**
Mai 2025 - **Chez Robert, Centre Culturel, Pordic (22)**
Septembre 2025 - **Le Théâtre - scène conventionnée d'Auxerre (89)**
Février 2026 - **Parvis St Jean - CDN Dijon Bourgogne, Dijon (21)**
Avril 2026 - **Théâtre du rempart - Semur en Auxois (21)**

DIFFUSION saison 26/27 (en cours)

30 Avril 2026 : **Théâtre du rempart**, Semur en Auxois (21)
Mai 2026 - **Festival Théâtre en Mai** - CDN de Dijon (21)
Novembre 2026 :
- **Centre Culturel Aragon**, scène conventionnée Oyonnax (01)
- **L'étoile du Nord**, scène conventionnée Paris (75)
- **Théâtre Antoine Vitez**, Aix en Pce (13)
Février 2027 - **Théâtre de Beaune** (21)
Options à préciser : **La Fraternelle**, St Claude (39) / Saison Culturelle de **Digoin** (71) / **La Cité du Mot**, La Charité sur Loire (58) / Théâtre Les Arts, Cluny (71)

RÉSEAUX/ PRÉSENTATION DE MAQUETTES

29 Septembre 2025 - Grande Affluences : Théâtre d'Autun (71). (Marrainé par le Théâtre du Rempart, Semur en Auxois)
16/17 Octobre 2025 - Festival Fragments* : Grand Parquet/Théâtre Paris-Villette (75) (Parrainé par l'Étoile du Nord, scène conventionnée)
23 Janvier 2026 - Festival Fragments : La Manekine, Pont Sainte Maxence (60)

partenaires

Le projet "tumeur ou tutu" est coproduit par le CDN Dijon Bourgogne.
Il a reçu l'aide à la résidence d'écriture de la Région Bourgogne Franche Comté et l'aide à la création de la ville de Dijon.
Il reçoit le soutien du Théâtre de Beaune, du Centre Culturel Aragon (sc. conv.) d'Oyonnax, du Centre Culturel de Pordic Chez Robert, de la Ville de Quétigny, de L'étoile du Nord (sc. conv) à Paris, du Théâtre d'Auxerre (sc. conv) et du CROUS BFC.

THÉÂTRE
DIJON
BOURGOGNE
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

Théâtre de
Beaune

Dijon

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

LE THEATRE
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTERET NATIONAL
ART ET CRÉATION D'AUXERRE

VILLE DE
Quétigny

Oyonnax

VILLE DE
Pordic

L'ÉTOILE
DU NORD
THÉÂTRE
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTERET NATIONAL
ART ET CRÉATION POUR LA DANSE
ET LES ÉCRITURES CONTEMPORAINES



La compagnie Ume Théâtre est soutenue par la Ville de Dijon, le Conseil Départemental de Côte d'Or et la Région Bourgogne-Franche-Comté : merci à eux et à tous nos partenaires, à nos amis, à nos familles nucléaires, recomposées ou de cœur, pour leur soutien précieux. Vive la vie!

Contact artistique

Émilie Fauchaux | contact@umetheatre.com • 06 30 09 05 80

Contact diffusion

Claire Lacroix | umetheatre.diff@gmail.com • 06 73 79 57 31

Contact administration

Anne de Brécharde | ume.prod@gmail.com • 06 87 20 91 99



UME THEATRE – CMA Boîte P1 – 2 RUE DES CORROYEURS – 21068 DIJON cedex
06 30 09 05 80 // www.umetheatre.com // contact@umetheatre.com